

FELIX GONZALEZ - TORRES
MICHAEL JENKINS
20 mars - 20 avril 1991

COMMUNIQUE DE PRESSE

DU 20 MARS JUSQU'AU 20 AVRIL 1991, XAVIER HUFKENS PRESENTE DANS LA GALERIE DES OEUVRES RECENTES DE FELIX GONZALEZ-TORRES ET MICHAEL JENKINS, DEUX JEUNES ARTISTES AMERICAINS. LE VERNISSAGE AURA LIEU LE MERCREDI 20 MARS DE 18.00 A 21.00H EN PRESENCE DES DEUX ARTISTES QUI POURRONT ETRE INTERVIEWES LE MERCREDI A PARTIR DE MIDI.

L'oeuvre personnelle de **Felix Gonzalez-Torres** a une approche visuelle très tranquille, les symboles qu'il emploie pour le SIDA et homosexualité ne sont pas faciles à démasquer par un non initié. Mais dès que le spectateur comprend les connotations sociales et politiques de Felix Gonzalez-Torres, l'oeuvre a un plus grand impact. Sa méthode est paisible et la force de son travail est une dualité entre les points de vue conceptuels et sociales.

Il expose dans la galerie Xavier Hufkens 14 petites peintures, un tas composé de bonbons situé dans un coin de l'espace, une peinture murale et une pile de grands papiers blancs imprimés de rectangle argenté.

Précédemment, il a montré d'autres piles de papier imprimés d'une hauteur d'environ 70 cm (papiers blancs avec bord noir, papiers rouges, papiers bleus clairs ou papiers blancs avec bande centrale bleue). Ces copies apparaissant infinies reflètent la censure actuelle aux Etats Unis. Les pages blanches (imprimés ou non) permettent aux spectateurs de se forger leurs propres idées. Aujourd'hui, suite à une homophobie de la société "Reagan-Bush", l'homosexuel est totalement rejeté de l'échelle sociale Américaine.

D'autre façon, ces feuilles de papier peuvent être considérées comme le nombre de jours dans une vie (la vie est interprétée faussement par la plupart des gens comme étant éternelle, sans finalité). Les piles de feuilles infinies deviennent personification du temps qui passe, de la faiblesse humaine, de la finalité et de la mort (malgré le fait que ces piles soient considérées comme éternelles, elles sont comptées et limitées par l'artiste lors de ses commandes à l'imprimerie).

Les couleurs utilisées pour ces travaux sont le bleu clair, le blanc et le noir. Elles montrent une identité sexuelle masculine (par exemple le bleu étant couleur des garçonnets). Les feuilles s'offrent aux spectateurs qui peuvent les prendre (une note figure généralement à côté de cette oeuvre: "Please take One": référence aux "toutes boîtes", un des moyens les plus efficaces pour la distribution des idées politiques et sociales). Il construit toujours un modèle critique de distribution et de renouvellement, (les piles seront toujours complétées à l'aide d'un stock) qui définit des codes sociaux de transfert, désir érotique et de perte.

Un tas de bonbons de 51kg situé dans un coin de la galerie accentue aussi cette idée de distribution et de renouvellement. Ils peuvent être consommés par les spectateurs, mais l'artiste ou directeur de la galerie peuvent réapprovisionner. Comme les tas de papier, c'est une allégorie de ses propres expériences homosexuelles. Son oeuvre, très personnelle, est le reflet de sa propre expérience.

Le tableau comprenant des noms et des dates est en fait le portrait de Michael Jenkins visualisé par les titres et dates de son oeuvre. Ce travail fait partie d'une série d'oeuvres exécutées régulièrement par Felix Gonzalez-Torres au cours des dernières années (parfois sur des placards publicitaires à New York). Habituellement ce sont des faits et dates d'événements de notre passé récent, comme par exemple l'oeuvre de 1987:

**Alabama 1964 Safer Sex 1985 Disco
Donuts 1979 Cardinal O'Connor 1987
Klaus Barbie 1944 Napalm 1972 C.O.D.**

Bien que ces oeuvres soient uniquement composées de mots, leur impact est entièrement visuel. La faillite de l'image comme représentation de l'histoire, de la politique ou de la conscience de notre temps, est mise en évidence. L'image étant absente, le spectateur doit lui-même restituer la relation entre les événements. La manque d'images a la même signification que la pile de papiers blancs.

Le portrait de Michael Jenkins est en fait un exemple: Felix Gonzalez-Torres fera dans le même esprit un portrait de l'acquéreur du tableau et y inclura sa biographie. Quand les événements de l'histoire personnelle et même intime deviennent publiques, ils ressemblent à ceux de tout un chacun. Même douloureux (comme la mort d'une mère), ils deviennent normaux et banals.

Michael Jenkins fait également des sculptures, dessins et des oeuvres murales; sculptures d'objets de la vie courante comme bateaux, maisons, châteaux, pianos, arbres, barrières et clôtures. Ses dessins et oeuvres murales (faites de feutre, caoutchouc, cuir) n'étant pas lisses, évoquent des bas-relief.

A premier vue, les objets dépeints, simples et ordinaires, semblent sortir d'un conte de fée. Le spectateur est conquis par l'impression de calme et de repos, voire de chaleur et de confort qui s'en dégage.

Ceci n'est qu'apparence, car les oeuvres apparemment simples comme celles de Felix Gonzalez-Torres, révèlent un monde plus cruel. Elles évoquent un monde de maladie, angoisse, abandon et mort dont ils sont exclus. Elles évoquent spécialement la sexualité et la culture homosexuelle.

Il construit également sa propre iconographie faite de symboles

relatifs à l'isolement affectif, la maladie, l'ignorance, séparation, angoisse et abandon. Il parle des minorités marginales rejetées par l'idéologie dominante de la société américaine, les gens de couleur, homosexuels, prisonniers et apatrides.

L'emploi des couleurs (blanc - jaune - rose) est codé visuellement: le blanc rappelle l'hôpital; le jaune est la couleur universelle du danger de contagion.

Pour ses oeuvres murales, Michael Jenkins emploie des matériaux chargés de symbole sexuel comme le cuir et la caoutchouc. Tous les dessins sont basés sur une mesure standard où les objets sont collés. Ces mesures représentent "l'être normal"; les objets deviennent des symboles.

La relation entre le contenu et la forme est très étroite dans l'oeuvre de Michael Jenkins. Sa création d'une propre langage visuel a des qualités associatives.

Carl Van Cammeren, mars 1991

B I O G R A P H I E FELIX GONZALEZ-TORRES (choix)

Né en 1957, vit et travaille à New York.

1987 Group Material, "The Castle", Documenta 8, Kassel.

1988 White Columns, "Real World", New York.

The New Museum of Contemporary Art, New York (solo).

INTAR Gallery, New York (solo).

Rastovski Gallery, New York (solo).

1989 Brooklyn Museum, New York (solo).

Museum of Modern Art, New York.

Contemporary Arts Center, Cincinnati, Ohio.

Leo Castelli Gallery, "A Benefit for NEST", New York.

Longwood Arts Center/Franklin Furnace, New York.

- 1989 Terrain, "Matter/Anti-Matter", San Francisco.
Neue Gesellschaft für Bildende Kunst, Berlin (solo).
- 1990 Andrea Rosen Gallery, New York (solo).
Andrea Rosen Gallery, "Stendhal Syndrome: the Cure", New York
Museo di Spoleto, "Artedomani", Spoleto, Italie.
Barbara Krakow Gallery, Boston.
Andrea Rosen Gallery, "Collaborations", New York.
Robbin Lockett Gallery, "Get well soon", Chicago.
Galerie Christine & Isy Brachot, "Red", organisée par Bob Nickas, Bruxelles.
The New Museum, "The rhetorical image", New York.
Terrain, "This Symphony shall always remain Untitled",
San Francisco.
Neue Gesellschaft für Bildende Kunst, Berlin.
Simon Watson Gallery, "The Clinic", New York.
New Langton Arts, San Francisco.
Terrain Gallery, "Information", organisée par Bob Nickas,
San Francisco.
- 1991 Xavier Hufkens, Bruxelles.

B I B L I O G R A P H I E FELIX GONZALEZ-TORRES (choix)

- 1988 C.LIU, F.Gonzalez-Torres, dans Flash Art, octobre.
- 1989 S.EVANS, Real World, dans Artscribe, édition d'été.
N.SPECTOR, F.Gonzalez-Torres, dans Contemporanea, éd. d'été.
- 1990 L.CHUA, "To probe and to push", dans Flash Art, janv./févr.
T.MEYERS, From the Junk Aesthetic to the Junk Mentality,
dans Arts Magazine, février.
P.CYPHERS, New York in Review, dans Arts Magazine, avril.
T.WULFFEN, Kunst und schwule Kultur in den USA, dans
Kunstforum, avril/mai.
P.McCOY, F.Gonzalez-Torres, dans Tema Celeste, avril/juin.
E.HEARTNEY, F.Gonzalez-Torres, dans Art in America, mai.
R.MAHONEY, F.Gonzalez-Torres, dans Flash Art, mai/juin.
- 1991 Catalogue d'exposition "El jardín salvaje", Fundacion
Caja de Pensiones, Madrid, janvier-mars 1991.
J.AVGIKOS, This is my body, F.Gonzalez-Torres, dans
Artforum, février.

B I O G R A P H I E MICHAEL JENKINS (choix)

né à Savannah, Etats Unis.

- 1987 School of Art and Design Gallery, Atlanta (solo).
Nexus Contemporary Arts Center, Atlanta.
- 1988 Dia Art Foundation, Group Material/Aids and Democracy:a
case study, New York.
White Columns, New York (solo).
- 1989 MATRIX/University Art Museum, University of California at
Berkley, "Group Marterial/AIDS Timeline".
Paula Allen Gallery, New York.
White Columns, "Update", New York.
Simon Watson Gallery, "Erotophobia", New York.
Milford Gallery, "After the Gold Rush", New York.
Hillman Holland Gallery, Atlanta (solo).
- 1990 Simon Watson Gallery, avec Steven Evans, New York.
Jay Gorney Modern Art, New York.
Galerie Christine & Isy Brachot, "Red" organisée par Bob
Nickas, Bruxelles.
Andrea Rosen gallery, avec F.Gonzales-Torres, New York.
Fernando Alcolea Gallery, New York.
Galeria Lino Silverstein, Barcelone.
Simon Watson Gallery, "The Clinic", New York.
Terrain, "Information", San Francisco.
- 1991 Daniel Weinberg Gallery, Los Angeles (solo).
Xavier Hufkens, Bruxelles.

B I B L I O G R A P H I E MICHAEL JENKINS (choix)

- 1987 G.HARPER, Michael Jenkins, Municipal Gallery, dans
Artforum, février.
- 1988 J.FLEMMING, Art of Atlanta, cat.d'exposition Southeastern
Center for Contemporary Art, Winston-Salem, NC.
- 1989 G.FAUST, "Group Material, AIDS and Democracy:a Case Study"

- 1989** dans Nike, mars/avril.
G.FAUST, "Erotophobia", dans Arts Magazine, octobre.
G.FAUST, "Erotophobia", dans Nike, octobre/novembre.
- 1990** G.FAUST, Steven Evans and Michael Jenkins, cat.d'exposition
Simon Watson Gallery, New York.
G.FAUST, "Felix Gonzalez-Torres, Michael Jenkins, John
Lindell, Tom Burr", dans Arts Magazine, mars.
B.BERKSON, "Group Material/AIDS Timeline", dans Artforum,
mars.
- 1991** J.SALTZ, Michael Jenkins' Raft of tender Mercies, dans
Arts Magazine, février.